



Marianne Maret est une politicienne cool et redoutable. Mais peu de monde le sait

Florent Quiquerez

Portrait Alors que tout le canton parie sur son retrait à la fin de cette législature, la Centriste restera dans l'histoire comme la première Valaisanne à accéder aux États.

«Je suis stressée», lâche-t-elle au moment de commencer l'entretien. «Je n'aime pas trop parler de moi.» L'entrée en matière de Marianne Maret nous prend de court. Car s'il est bien une élue à Berne qui soit «cool» et qui aime «papoter», c'est cette Valaisanne de 68 ans.

Marianne Maret est capable de vous tenir en haleine avec un dossier politique quelconque en vous le disséquant «façon livre à suspense». Elle raconte l'intrigue en s'appuyant sur son ressenti, la façon dont elle perçoit les personnages (ses collègues ou les conseillers fédéraux) et toutes ses petites anecdotes, dont on s'aperçoit à la fin qu'elles sont essentielles. Elle est en cela une fine analyste de la Coupole.

«La politique, ça fait partie de la vraie vie, développe-t-elle. Pour me forger une opinion, j'ai besoin d'appréhender le sujet dans sa globalité. Pour moi, ceux qui portent le dossier sont tout aussi importants que le dossier lui-même. Je prononce souvent cette phrase: j'ai besoin du mode d'emploi des gens afin de travailler avec eux.» Elle enchaîne avec les anecdotes et les «mais ça, il ne faut pas l'écrire». Ça y est, Marianne Maret est de retour.

Une première historique galvaudée

Nous sommes assis à une table basse, à quelques mètres de la salle du Conseil des

États. Et si nous la rencontrons aujourd'hui, c'est qu'elle pourrait bien faire son dernier tour de piste à Berne. En tout cas, tout le landerneau politique valaisan parie déjà qu'elle ne briguera pas un nouveau mandat. «Je communiquerai en temps voulu», lâche-t-elle.

Quoi qu'elle fasse, Marianne Maret restera dans les livres d'histoire comme la première femme de son canton à accéder au Conseil des États. «Quand j'y pense, ça me rend fière. Mais du coup, je m'interdis d'y penser trop souvent», enchaîne-t-elle aussitôt.

Il faut dire que cette première historique lui a été comme galvaudée au soir de son élection à l'automne 2019. À l'époque, ce siège de sénateur avait été réservé pour Yannick Buttet, étoile montante du PDC du Valais romand. C'était sans compter le Mouvement #MeToo, qui le fera exploser en plein vol. Il fallait un plan B: ce sera Marianne Maret.

Mais plus que l'élection d'une première Valaisanne à la Chambre haute, c'est le fait que le PS Mathias Reynard ait échoué à briser l'hégémonie du PDC qui fera la une des médias. Pire, si Marianne Maret passe, c'est grâce aux voix des Alémaniques. À l'époque, tout le monde l'imagine déjà comme une marionnette de Beat Rieder, l'autre sénateur venu du Haut-Valais. Ce qu'elle ne sera pas.

Revenant sur cette période, elle raconte. «Je savais perti-

nemment que je n'étais pas la candidate naturelle. Certains me trouvaient trop à gauche, d'autres trop à droite. Mais quand on m'a entrouvert la porte, j'ai fait comme j'ai toujours fait: j'ai foncé. Ensuite, me retrouver dans ce deuxième tour face à Mathias Reynard, qui est un type extra ne m'a pas facilité la tâche. Ce genre d'épisode, ça vous fait le cuir.» Le sien est bien tanné. La reconnaissance, elle l'aura quatre ans plus tard, en réalisant un score canon lors de sa réélection, aussi dans le Bas-Valais.

Et pourtant elle n'avait jamais mis Berne sur son plan de carrière. Son entrée en politique? Elle le doit là aussi à un concours de circonstances. «À un jour et demi du dépôt des listes pour le Conseil municipal de Troistorrents, le PDC local est venu me chercher. Il n'y avait pas de femme sur la liste, alors que le PLR en avait trouvé une.» Mettant de côté, l'idée qu'elle ne serait qu'une candidate alibi, elle accepte. «À ma grande surprise, j'ai été élue.» Quelques années plus tard, elle prendra la présidence de cet Exécutif. Là aussi, elle sera la première femme à ce poste.

«Ça, c'est une question assez moche»

Mère de quatre enfants et grand-mère de sept petits-enfants, Marianne Maret a un parcours atypique pour une politicienne. Son père est un Zurichois plutôt de gauche; sa mère, conservatrice. «Quand

j'étais enfant, ma grand-mère vivait avec nous et elle était radicale. Nous parlions régulièrement de politique à table.» Employée de commerce de formation, elle sera pendant dix-neuf ans mère au foyer. La politique complétant son quotidien. Plus tard, elle reprendra un emploi dans un foyer pour personnes fragiles psychologiquement.

Cette absence de carrière professionnelle lui vaudra une question qui fera ô combien polémique lorsqu'elle sera invitée au «19 h 30» de la RTS pour parler des 50 ans du suffrage féminin. «Vous avez été mère au foyer pendant dix-neuf ans. Est-ce que vous avez vraiment le bon profil pour faire avancer la cause des femmes à Berne?» lui demande la journaliste. «Ça, c'est une question assez moche, répond-elle du tac au tac. Pourquoi une femme au foyer représenterait moins bien la population que les 40% de juristes avec qui je siège au Conseil des États? Être femme au foyer, ça devrait être une jolie ligne sur un CV, pas un objet de dénigrement.»

Franchise, aplomb. La séquence est reprise en boucle et fait rapidement oublier la bourde lâchée au soir de son élection quand, prise au dépourvu, elle expliquait avoir attendu les résultats en faisant le ménage. Marianne Maret dément alors une personnalité dans toute la Suisse romande. «Aujourd'hui encore, il y a des



femmes qui viennent me parler spontanément de cette interview. Elles ont souvent plus de 50 ans. Et me disent merci de m'être exprimé ainsi.»

Quant à la cause des femmes, Marianne Maret la fera progresser à Berne. Au Conseil des États, elle fera passer une loi-cadre pour mieux protéger les victimes de violences conjugales, en allant convaincre les bonnes personnes avec les bons arguments. «J'ai bossé pour y arriver. Et le jour où une majorité a soutenu ma motion, j'en avais presque les larmes aux yeux.» Et pourtant, il en faut pour l'émouvoir en politique. «Je n'ai jamais pleuré pour une élection. Je pleure pour des choses différentes, comme la naissance de mes petits-enfants.»

Analyse fine et flair politique

Et ses collègues dans tout ça? Avec le temps, certains sont devenus proches. À l'image d'Isabelle Chassot (Le Centre/FR). «Marianne est quelqu'un de bienveillant. Et je veux dire par là digne de confiance. Si j'ai un doute sur un dossier ou si j'ai besoin d'un avis extérieur, c'est elle que j'appelle. Elle a toujours une analyse fine. Elle voit les écueils et arrive à anticiper les éventuelles oppositions.»

À l'UDC nous posons la question à Jakob Stark, sénateur thurgovien. «C'est une personnalité qui ressent la politique. Elle a des convictions très claires et sait comment s'y prendre pour les défendre. Elle est souvent sur la retenue. Mais c'est parce qu'elle observe avant d'agir.

En fait, c'est une prédatrice.»

La déclaration fait rigoler Marianne Maret. «Je vois parfaitement ce qu'il veut dire. Que ce soit lors des séances de groupe ou de commission, je ne suis pas de ceux qui prennent souvent la parole. Je préfère d'abord observer et n'interviens que si c'est utile au débat. Mais quand j'ai quelque chose à dire, alors je ne me gêne pas de l'affirmer avec franchise. Parfois, ça surprend mes collègues.»

Ça les calme aussi. Non seulement, elle va droit au but, mais elle touche juste. À Berne, il se murmure que quand Marianne Maret est dans la minorité d'une commission, il y a bien des chances que la majorité perde en plénum. C'est ce flair politique qui la rend redoutable.

Après presque huit ans, comment se sent-elle dans cette grande maison? «Le poids du lieu m'impressionne toujours, confie-t-elle. Et quand j'entre dans le Palais fédéral, je sens ce poids des responsabilités. À l'époque, à Troistorrents, la salle du Conseil communal était au troisième étage d'un chalet en bois. La responsabilité était là évidemment, mais sans tout ce décorum.»

Alors qu'il ne reste peut-être qu'une année à Berne, Marianne Maret l'assure: «Je m'éclate toujours autant. Je ne suis pas la plus en vue des parlementaires, mais j'ai aussi compris que l'efficacité ne dépend pas du nombre de fois où vous apparaissez dans les médias. En fait, la clé pour être heureux ici, c'est de rester soi-même.»



Marianne Maret, dans le décorum du Palais fédéral. Beat Mathys